

<https://www.dechargelarevue.com/I-D-no-1159-Du-Jean-tout-crache-Joel-Cornuault.html>



I.D n° 1159 : « Du Jean tout craché » (Joël Cornuault)

- Le Magnum - Les I.D -

Date de mise en ligne : samedi 9 août 2025

Copyright © Décharge - Tous droits réservés

« Une poésie de Jouvence », ma première réaction à la lecture de *Rendre la parole à Jean*, que **Joël Cornuault**, accompagné des dessins de **Jean-Marc Scanreigh**, propose aux éditions [Pierre Mainard](#). Joël Cornuault éditeur, revuiste (*En pays habitable*, pour ne pas remonter à *Gilgamesh*), traducteur (de **Kenneth Rexroth**, en particulier : [ici](#)), écrivain et poète. Amoureux d'André Breton, amis des curieux et des vagabonds.

Le livre grand format, une manière d'album où les dessins (sanguines, crayons de couleur) se présentent à l'aise, pleine page, est constitué de deux longs poèmes : le premier, *Bouvreuil*, un conte en sept tableaux, le second, évoquant **Hans Richter** et **Hans Arp**, une *ode aux fantômes avant le déjeuner*, encadrant un texte plus explicatif rendant justice aux bévues, jeux d'esprit et de mots involontaires, « ratages en tous genres » (tout cela, à dire vrai, ne m'est pas étranger), est dédié à Jean, l'*ami de toujours*, auquel, est-il rappelé dans la bibliographie, pas moins de cinq textes et poèmes ont été précédemment, entre 2001 et 2018 chez différents éditeurs, adressés.

Avec l'évocation de ce Jean, dont on ne saura pas davantage, on en revient, comme souvent dans les écrits de Joël Cornuault, à l'enfance de la littérature et de la poésie d'aujourd'hui, à une adolescence admirative de Robert Desnos et d'Alexandre Dumas, des Hans (autres Jean, notez bien) déjà nommés ci-dessus, d'Eric Dolphy et de Dave Brubeck, à ce temps où dès quinze ans, *on commençait / à parler dada-surréaliste / comme tout un chacun*. Et de fait, rien de nouveau dans cette attention portée aux accidents quotidiens du langage où le poète et son ami vont à leur tour braconner, avec il est vrai un sens aigu de la merveille, telle que :

la galette des *bois* ;
la *flemme* d'une chandelle ;
les *débris* de boisson qui restent ouverts toute la nuit.
A la sortie des *bourreaux*,
il aurait porté *hanche neige* aux nues.

C'est bien le paradoxe de cette poésie, qui ne craint pas de revenir sur ses pas, de rallumer des feux de joie comme s'ils n'avaient brûlé auparavant. Sûr, il n'est pas donné à tout poète de pouvoir évoquer **Robert Desnos** sans avoir à rougir de ce côtoiement, jusqu'à faire resurgir **André Platard** pour le mêler aux protagonistes du conte *Bouvreuil*, du nom de cette *copine qu'on aurait pu se faire* [sic], et dont il est temps de goûter au charme si particulier, vieux rose, d'un surréalisme sans âge, de lycéen amoureux :

Figure-toi, Jean,
que Bouvreuil arriva
une nuit de velours
aux incidences de coquillage.
(...)

En face, dans le square des Arts-et-Métiers,
un anonyme affrontait
une tempête de sable.
Il retenait un banc public d'une main
une citrouille de l'autre.
Un loup dormait encore.
Une femme voilée suçait
un gros orteil d'une statue.
C'était Robert Desnos
A l'évocation de ce nom
et la propension des idées
à devenir réelles
étant réelle dans ce quartier -
le square s'emplit d'un seul coup d'œil
d'amis à Bouvreuil
« quel âge nous donnez-vous ? »
commença l'un.
L'horloge indiquait trois heures cinq
et deux ciseaux.

I.D n° 1159 : « Du Jean tout craché » (Joël Cornuault)

Post-scriptum :

Repères : Joël Cornuault : *Rendre la parole à Jean*. Dessins de **Jean-Marc Scanreigh**. Éditions [Pierre Mainard](#) (2 chemin des Sureauux – 17210 Bédenac). 64 p. 20€.

André Platard est évoqué dans les *Couplets de la Rue Saint-Martin*, de **Robert Desnos**. Le poème est reproduit sur la page précédente de ce Magazine Numérique : [ici](#).